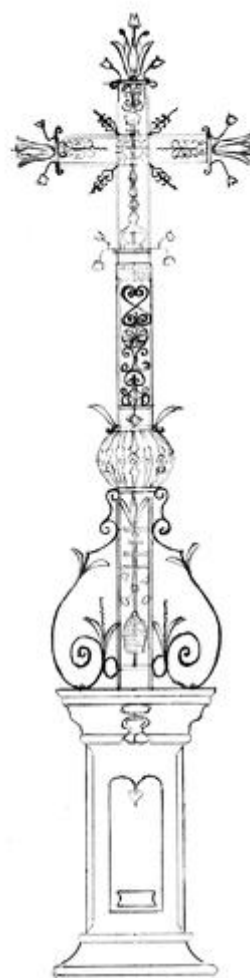
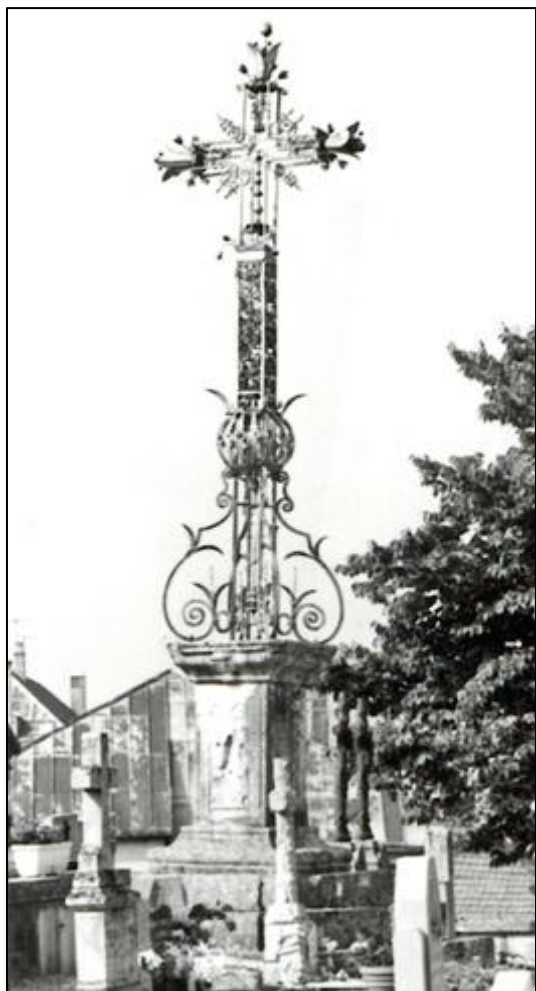


D3 - Croix à globe des Longevilles-Mont-d'Or (église, cimetière)



Imposante croix en fer forgé, à décor sophistiqué, située actuellement dans le cimetière autour de l'église des Longevilles-Mont-d'Or, légèrement à gauche de l'axe de l'église. Correspondant à l'archétype des croix de mission en fer forgé du 19^{ème} siècle (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite), elle présente toutefois peu d'instruments de la Passion du Christ et semble surtout mettre en avant Dieu, le Christ-Roi, le pape et vraisemblablement aussi le miracle de Faverney de 1608.

Selon le maire des Longevilles-Mont-d'Or, Claude Jacquemin-Verguet, la croix aurait été déplacée : elle devait se trouver à l'origine un peu plus au Sud, à proximité de l'ancienne chapelle remplacée en 1862-63 par l'actuelle église (voir cadastre napoléonien).

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un bel emmarchement (deux ou trois marches) ;
- un piédestal, classique, en pierre calcaire, avec socle, dé et corniche ornée ;
- la structure en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
 - la partie basse ou fût en fer forgé avec ses consoles de stabilisation ; ce fût se décompose lui-même en plusieurs sous parties (voir plus bas) ;
 - la partie haute ou sommitale (la croix proprement dite).

Les proportions et le décor rappellent ceux des croix de mission de Saint-Antoine ou de Rochejean avec lesquelles elle a des points communs mais aussi de sérieuses différences.

a) Le piédestal et inscriptions gravées



Le piédestal, repose sur une base ou emmarchement de trois dalles dont deux en calcaire et la plus basse en pierre cimentée, avec une petite moulure. Il est probable que ce puissant emmarchement constitué de beaux blocs calcaires simples ait pu avoir été créé lors du repositionnement de la croix après 1862-63 (cf. la différence de matériau entre les marches).

Le piédestal lui-même comporte :

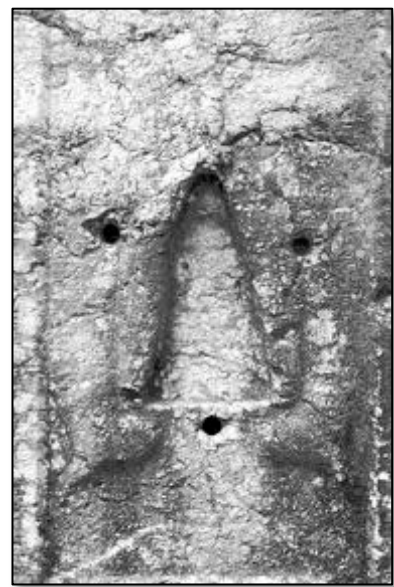
- un puissant socle ou base particulièrement travaillé ;
- un dé ou corps parallélépipédique élancé et orné ;
- une corniche avec une modénature très recherchée.

Le socle comporte une succession de moulures très élégantes avec, de bas en haut, une petite plinthe rentrante (taillée en biais), un épais tore et une scotie, elle-même marquée par deux petits canaux intermédiaires.

À noter dans chaque angle, un petit motif sculpté (griffe)



Les faces du corps comporte des panneaux dégagés en creux dans la masse du calcaire du piédestal. Les panneaux sont ainsi sculptés en forme de "tables de la loi" avec deux demi-cercles en partie supérieure formant bande lombarde et un cœur suspendu. Chaque panneau comporte un cartouche à la base.



À noter les moulures verticales dégagées dans les quatre angles du corps du piédestal (sortes de colonettes engagées).

Sur l'une des faces a été gravée l'inscription "**CROIX DE MISSION INDULGENCE DE 300 JOURS**, avec une date gravée dans le cartouche : **18x7** (3^{ème} chiffre difficilement lisible, peut être un 8). La mission ainsi évoquée est vraisemblablement tardive par rapport au piédestal.

Le piédestal comporte sur une de ses faces une petite niche à bénitier avec :

- une sorte de bourrelet encadrant la niche sur deux des côtés ;
- trois cœurs dans chacun des angles (avec des positions différentes pour le cœur du haut et pour les deux cœurs du bas) ;
- trois trous ayant vraisemblablement servi à maintenir un dispositif ferronné (grille, système de protection...).

Comme la base du piédestal, la corniche couronnant celui-ci est particulièrement élégante et travaillée selon une esthétique de type Louis XV. On peut relever un talon avec courbe et contre-courbe surmonté d'un réglelet et d'une baguette.



Aux angles de l'élégante corniche, des cœurs ont été sculptés en relief alors que des modillons ont été placés au milieu des quatre faces de la corniche. Ces petits détails attestent d'une volonté de réaliser un chef d'œuvre architectural.

Sur un des côtés de la corniche, le modillon a été sculpté et gravé avec un petit cartouche ovale portant la mention :

**Fait par
17 MOY 83
PAC**

donnant la date de 1783 pour le piédestal (et peut-être la croix) et le monogramme de l'artisan PAC.

Ce petit cartouche encore bien net en 1984 n'est malheureusement plus visible en 2015.





Dans la partie Annales de ces *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean* il est fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la croix en fer du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il est dit également "*qu'il a été demandé à P. A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr.*".

Ce maître maçon aux Longevilles pourrait-il le "P.A.C." dont le monogramme est gravé sur le piédestal de la croix des Longevilles-Mont-d'Or? Pourrait-il s'agir du même artisan ou de personnes de la même famille (père, fils...)?

b) Le fût de la croix



Le fût se structure en trois parties avec successivement, du bas vers le haut :

- une base ou pied avec ses quatre consoles ;
- un globe faisant liaison ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant des instruments de la passion.

Comme à Rochejean et à Saint-Antoine, l'originalité réside dans la présence du globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument et manifeste en même temps une certaine intention symbolique.

En effet, selon la symbolique chrétienne, le globe ou la sphère (comme le cercle) – volume parfait - est la représentation de la divinité, de l'incrédé, de l'incommensurable... et donc une manifestation abstraite de Dieu. La sphère s'oppose au cube (et au carré) signifiant le monde sensible, la réalité d'ici bas. Le fût et les montants de la croix, de forme parallélépipédique, s'opposent donc au globe "divin".

Mais, plus matériellement, c'est aussi au niveau du globe que sera cachée la torsion à 45° des fers verticaux entre partie basse et partie haute du fût.

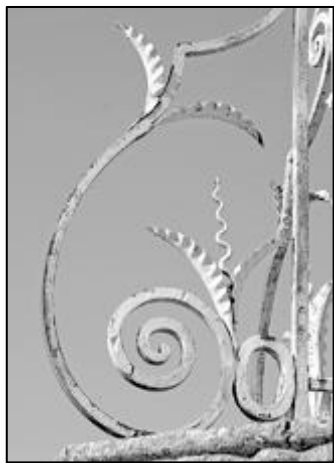
b1) La partie basse ou pied du fût

Quatre consoles sophistiquées en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer de section carrée, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur le socle (fixation en sur-élévation).

En partie basse, des anneaux aplatis en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux, donnant plus de grâce à cette structure de soutien. Des beaux bouquets de fleurs composés de feuilles en tôles étampées et de graines en forme de vrilles sont insérées entre les rouleaux bas et les anneaux.



Au sortir des grands rouleaux bas sont ajoutés des duos d'élégantes feuilles d'eau nervurées également en tôle estampée. Les consoles subissent ensuite un changement brusque de direction et de courbure et se prolongent vers le haut par des rouleaux à enroulement inversé venant se solidariser avec les montants verticaux. Le dispositif est complété par de nouveaux rouleaux (à enroulement inverse des précédents) venant eux aussi se fixer aux montants du fût (au total quatre points d'attache des consoles).

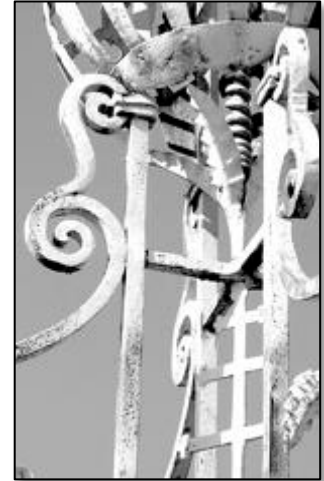


Deux puissants croisillons d'entretoisement sont disposés en bas et en haut à l'intérieur du fût aux niveaux des deux premiers points d'attache des consoles.

Les montants verticaux de cette partie basse du fût sont réalisés en fer de section carrée. L'orientation des profils des fers correspond aux axes diagonaux du piédestal (ce qui permet la fixation des fers des consoles dont les plans sont ceux des diagonales du socle). Plus haut, à l'intérieur du globe, les fers changeront l'orientation de leurs faces avec une torsion à 45%.



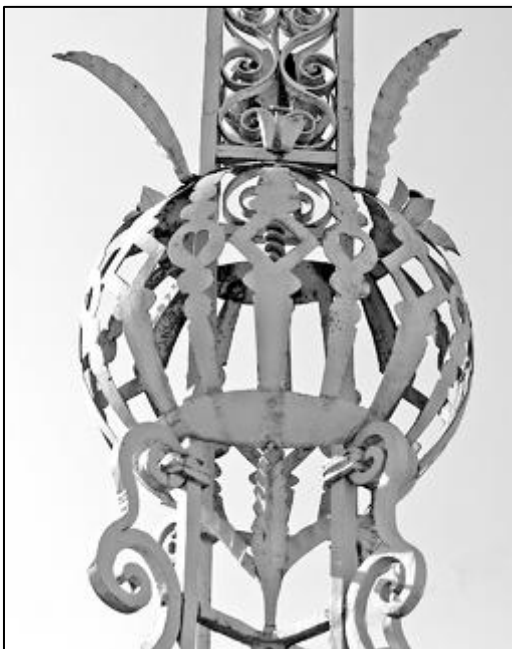
Une tige verticale, passant par le centre des croisillons, sert d'axe autour duquel vont être positionnés divers objets symboliques. On peut ainsi identifier, du bas vers le haut : une tiare papale, les deux clés de Saint-Pierre et enfin une croix papale à triple traverse. La symbolique papale est donc très présente dans cette croix des Longevilles.



Après le 2^{ème} croisillon, la tige centrale verticale se prolonge par une fleur, avec :

- d'abord quatre feuilles nervurées en tôle estampée, sous le globe et se raccordant visuellement à celui-ci ;
- une graine qui sort sous forme d'une tige torsadée traversant complètement le globe, torsade pouvant aussi représenter le serpent "miséricordieux" de la sagesse, image du Christ et ennemi du serpent maléfique.

b2) Le globe intermédiaire



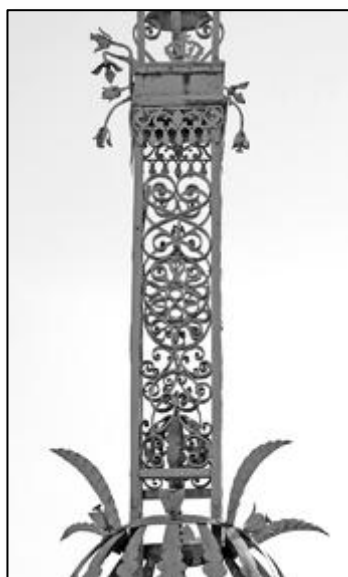
Le globe, symbole du "divin" (sans début ni fin) est constitué de seize segments de tôle cintrés et découpés. On peut noter l'alternance des formes des segments ainsi que des motifs découpés (carré et/ou cœur). Deux cerceaux ou plutôt troncs de sphère permettent aux segments de venir s'y fixer et de fermer le globe. À travers les découpes du globe, on aperçoit la graine émergeant des quatre feuilles d'eau, graine sous forme de longue tige torsadée traversant complètement le globe.

Sur l'anneau supérieur partent en épi, vers l'extérieur, et en alternance, quatre grandes feuilles nervurées et quatre petites fleurs (narcisses avec corolle et paracorolle).



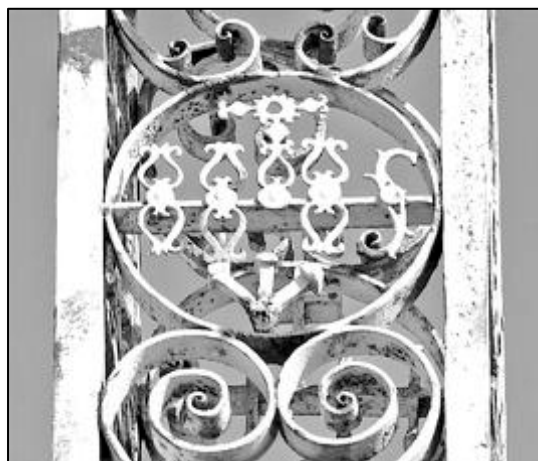
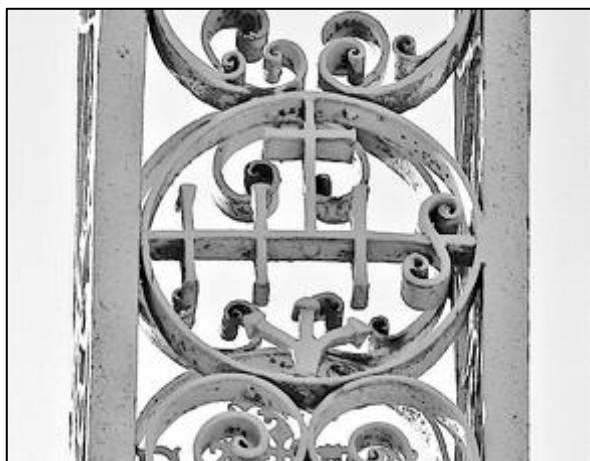
À noter que le globe, très élégant, occulte l'endroit où les profils des montants verticaux changent d'orientation (torsion à 45%) pour se mettre parallèles aux faces du piédestal. Le travail du fer et de la tôle de fer est ici d'une qualité remarquable.

b3) La partie supérieure du fût



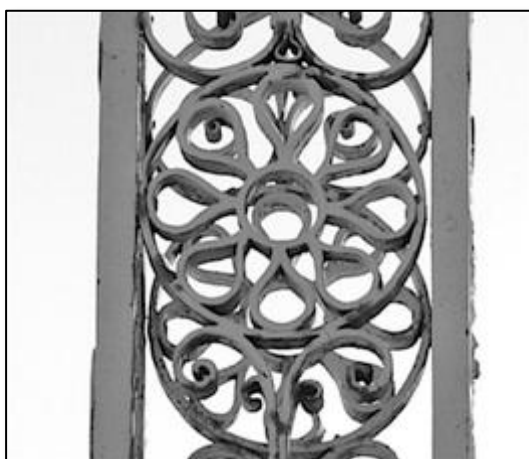
On a voulu, semble-t-il, créer ici une sorte de cage cachant en grande partie l'intérieur du fût (comme un tabernacle). Les décors des faces de cette vitrine-cage (parallèles aux faces du piédestal) sont constitués de rouleaux, de cœurs et de rosaces. Les motifs ne sont pas les mêmes selon les faces du fût. À noter la présence de barres transversales immédiatement au-dessus du globe, renforçant la structure du fût et accentuant aussi l'impression de fermeture de la cage.

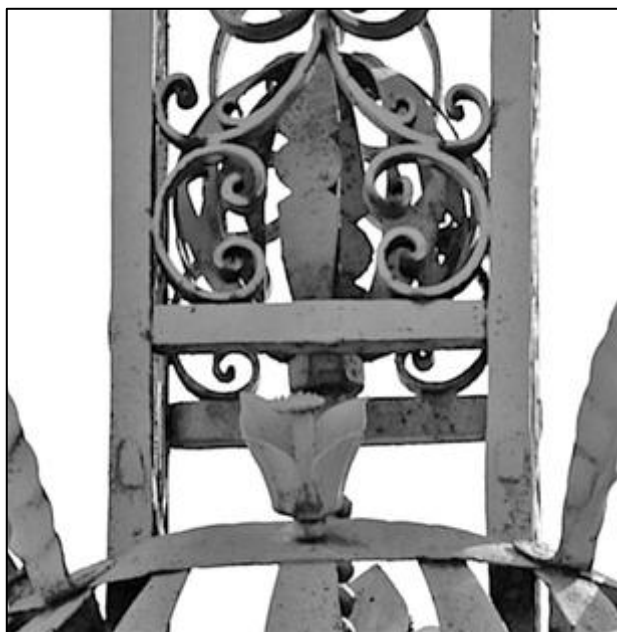
Sur l'une des faces de la "cage", on relève la présence dans un cercle en fer plat du trigramme IHS (Jésus) surmonté d'une croix.



Sur la face opposée de la “cage”, on observe une série d’étranges petits motifs finement découpés, placés également à l’intérieur d’un cercle en fer plat. Il s’agit, après décryptage, d’une représentation sophistiquée du trigramme IHS et de sa croix qui le surmonte (une fantaisie que l’artiste ou artisan semble s’être autorisé).

Dans le bas de ces deux cercles au trigramme ont été disposés les trous clous de la Passion du Christ.





Dans le bas de la “cage” (partie supérieure du fût) a été disposé un second globe, plus petit que le globe majeur et fixé par boulonnage à la tige-rameau torsadée. Il est malheureusement difficile de distinguer ce que ce petit globe contient.

Alors que la partie basse du fût est dédiée au pape et que le globe intermédiaire renvoie à Dieu et au divin incréé, la partie supérieure du fût semble plutôt consacré au Christ, fils du Père par le motif IHS et par le petit globe (sphère) inséré, ou plus précisément “incarné”, dans une structure carrée (la matérialité d’ici bas), une sorte de quadrature impossible du cercle.

Le fût se termine par un dispositif classique avec :



- un lambrequin en tôle très finement découpée et très différent de ceux des autres croix en fer forgé ;
- et un dé mouluré d’arrêt des montants verticaux permettant de raccorder élégamment deux largeurs différentes, celle du fût et celle plus mince de la croix (les fers carrés changent d’épaisseur).

Un ensemble de quatre fleurs (narcisses avec paracorolles), chacune avec tiges branches, partent des angles supérieurs du dé.



Un motif en tôle découpée représentant une couronne est fixé en partie supérieure du lambrequin sur une des faces.

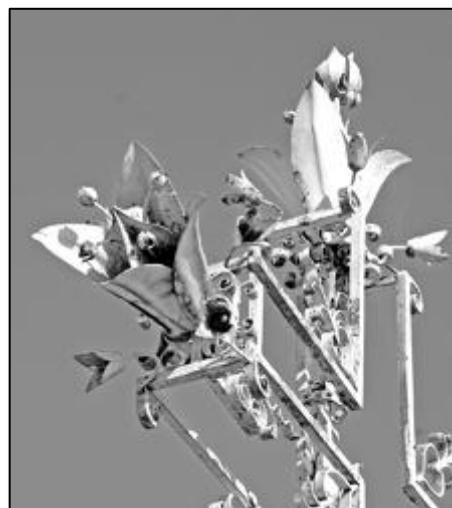
c) La partie sommitale du monument, la croix proprement dite

La croix sommitale semble s'inscrire dans un quasi carré (symbolique de l'ici-bas).



Les trois extrémités libres de la croix se terminent, à l'extérieur, par de très grosses fleurs de lys nervurées en tôle étampée, assez sophistiquées, avec graines saillantes (quatre par fleur) séparées par des cloisons de tôle au sein d'un dispositif bien compartimenté.

Du lys du sommet de la croix semble émerger une graine-fleur beaucoup plus importante (sorte de tulipe). À nouveau, un travail du fer forgé et de la tôle tout-à-fait exceptionnel.



Les extrémités des branches de la croix ne sont pas fermées par des tôles (contrairement aux autres croix de mission) mais par une décoration ou grille en fer forgé (rouleaux accolés).

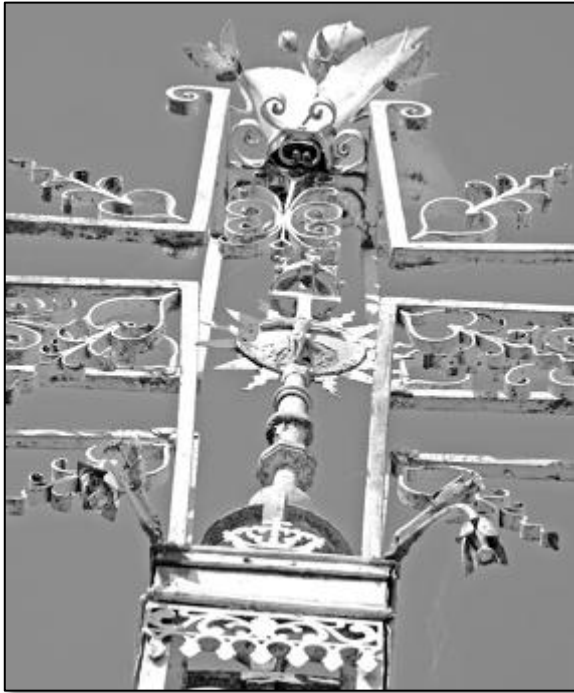
Comme à Saint-Antoine, les fers de structure se terminent tous par de petits rouleaux en fer plat.

D'autres petites fleurs (lys, tulipes) partent également vers l'extérieur (quatre pour chacune des trois branches de la croix).

À l'intérieur des branches horizontales de la croix et dans le prolongement des fleurs de lys ont été placées des fleurs abstraites constituées de volutes ou rouleaux symétriques en fer plat. Sous le lys du sommet de la croix est suspendu un motif également constitué de volutes en fer plat et se terminant par une graine.

Dans chaque angle des montants de la croix et sur chacune des deux faces sont disposés selon des orientations diagonales, des motifs en fer plat constitués d'un cœur et d'une fleur (feuillage en rouleaux) se terminant par une graine ondulante.

d) Le décor interne symbolique de la croix sommitale

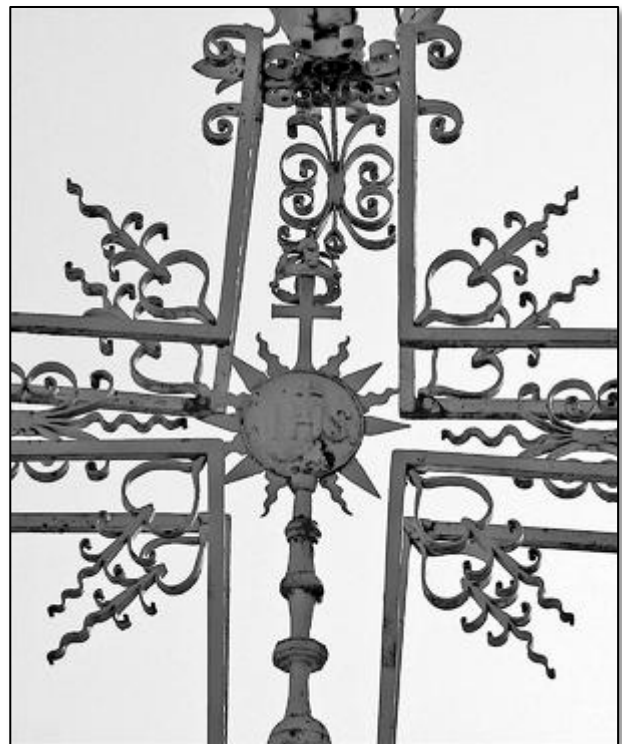


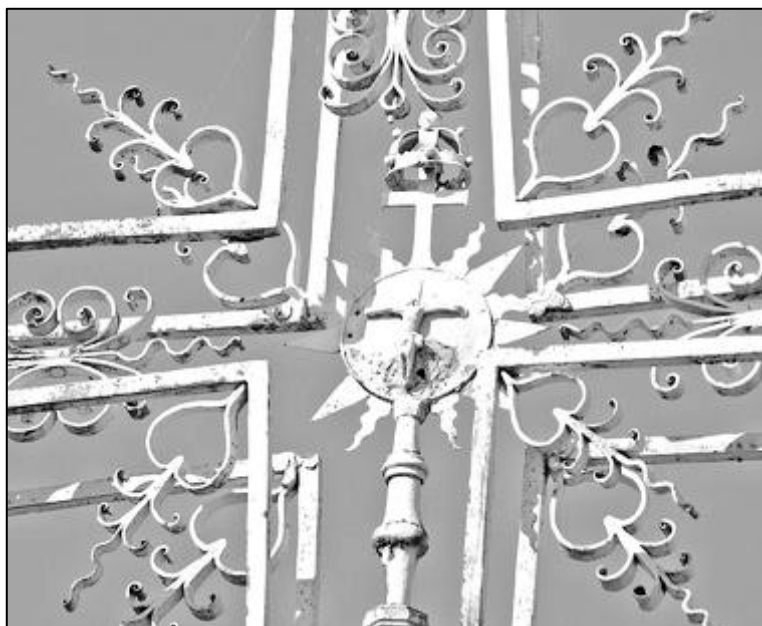
L'intérieur du montant vertical de la croix laisse voir plusieurs objets et motifs :

- tout d'abord juste au-dessus du dé aux fleurs, on peut voir un petit motif en tôle découpée surmonté d'une petite croix : on reviendra plus bas sur la symbolique de ce décor) ;
- à partir du dé s'élève une plate-forme qui supporte un ostensor, présentant, au carrefour des branches de la croix, deux décors différents sur chaque face ;
- des rayons de gloire, soit en pointes, soit en flammes ondulantes, partent du disque ;
- une croix surmonte le disque ;
- le tout est complété par une couronne (Christ Roi).

Le disque central comporte sur l'une de ses deux faces une petite statue avec le Christ bras écartés (rare représentation du Christ sur les croix de mission en fer forgé). L'autre face du disque reprend le trigramme IHS (Jésus).

Il faut noter, contrairement à toutes les autres croix), l'absence de fer d'entretoise ou de contreventement qui aurait permis de bien solidariser les branches de la croix. D'un point de vue structurel, il y a là une faiblesse qui se traduit techniquement et visuellement par une déformation très nette des branches de la croix et de leurs montants sous l'effet du vent et des intempéries ou du propre poids de la croix. Les fers ont donc tendance à s'écarter et les montants à se déformer.





Alors que tout le décor de la croix montre un savoir-faire maîtrisé, ce petit défaut étonne. Un agrandissement du cliché photographique fait ressortir un dispositif complexe d'attache des cœurs-graines dans les angles des montants de la croix. Cela a-t-il conduit l'artisan à omettre les entretoises pouvant s'avérer gênantes pour la réalisation des angles ?

Il convient de s'arrêter sur la symbolique du décor ainsi présenté au cœur de la croix des Longevilles-Mont-d'Or. En première analyse, on est tenté de penser à la thématique du Christ-Roi. Mais on peut aussi voir dans ce décor une allusion au miracle de Faverney de 1608, fortement commémoré dans le diocèse du Doubs. Grâce au dispositif qui le surélève, l'ostensoir semble placé comme en lévitation (comme lors du miracle de la Pentecôte 1608 à Faverney où il serait resté 33 heures en l'air au dessus du reposoir complètement brûlé). Les petits motifs ovales en tôle découpé, mentionnés plus haut, fixés juste au-dessus du dé métallique, renverraient aux flammes de l'incendie.

Parmi toutes les croix en fer forgé étudiées, celle des Longevilles-Mont-d'Or est une des plus originales sinon des plus complexes, avec un décor "néo-baroque" exubérant. Le remarquable piédestal comme les consoles du pied de la croix ou encore le globe intermédiaire sont manifestement des plus architecturés et s'inspirent assez franchement d'un style Louis XV particulièrement élégant.

A contrario, la partie supérieure du fût et la croix sommitale donnent l'impression de plus de lourdeur et témoignent d'un style plus surchargé. Y-a-t-il eu changement d'artisan ou de commande ? La croix a-t-elle été réalisée à différentes époques ?

Par ailleurs la croix ne présente pas les traditionnels instruments de la Passion à l'exception de l'allusion aux trois clous de la Passion du Christ. La croix semble surtout se référer plus directement à Dieu le Père, à Jésus Christ (et au Christ-Roi) et encore au Pape comme aussi au miracle de Faverney (reconnu par le Saint-Siège en 1864).

Les nombreuses similitudes constructives avec les croix de St-Antoine, de Rochejean et de Bannans et les non moins nombreuses différences seraient à étudier de plus près.

Il est regrettable que la croix des Longevilles-Mont-d'Or ait été peinte en blanc, ce qui nuit à la mise en valeur du fer forgé et des tôles étampées. La croix de Dommartin classée aux monuments historiques depuis 1993 est a contrario un bel exemple du traitement du fer forgé qui pourrait être repris aux Longevilles-Mont-d'Or.